



## **Revue de presse**

## **Etude Covid 18/25**

# Sommaire

Avec la pandémie, les jeunes souffrent davantage de problèmes de peau Yahoo ! Style (FR) - 28/02/2022	3
Les maladies de peau des jeunes, aggravées par la pandémie, affectent aussi la santé mentale Yahoo ! Style (FR) - 27/02/2022	5
Les maladies de peau des jeunes, aggravées par la pandémie, affectent aussi la santé mentale Yahoo ! (France) - 27/02/2022	7
Covid-19 : les maladies de peau chez les jeunes aggravées par la pandémie, selon une enquête sudouest.fr - 27/02/2022	9
Les maladies de peau des jeunes, aggravées par la pandémie, affectent aussi la santé mentale huffingtonpost.fr - 27/02/2022	11
Covid : un impact cutané pour 1 jeune sur 2 Egora.fr - 07/01/2022	13
L'actu en chiffre 48% Le Quotidien du Médecin Hebdo - 10/12/2021	14
Coronavirus : Acné, eczéma... La moitié des 18-25 ans a eu des problèmes de peau depuis le début de la crise 20Minutes.fr - 02/12/2021	15



## Avec la pandémie, les jeunes souffrent davantage de problèmes de peau



Audrey Couppé de Kermadec

28 février 2022, 2:24 PM · 2 min de lecture

D'après une étude de la **Société française de dermatologie**, depuis le début de la crise sanitaire, 48 % des personnes âgées entre 18 et 25 ans ont vu leurs problèmes de peau s'aggraver et d'autres sont carrément apparus.

La pandémie n'a été tendre avec personne, mais les jeunes étudiants ont été particulièrement mis à l'épreuve. Isolés de leurs camarades de classe et forcés de suivre des cours via écrans interposés, précarisés par l'absence de jobs étudiants et stressés par un avenir plus incertain que jamais, les 18-25 ans ont vu leur santé mentale se détériorer au fil des mois. À tel point que le gouvernement a fini (un peu tard) par mettre en place des dispositifs dédiés à leur apporter une aide psychologique, comme Santé Psy étudiants, une initiative qui leur permet de bénéficier de trois séances gratuites avec un-e psychologue.

**Lire aussi >> Santé mentale : les adolescents de plus en plus touchés par les troubles mentaux**

Cerise sur le gâteau, voilà qu'une nouvelle enquête révèle que les personnes de cette tranche d'âge souffrent aussi de maladies de peau, et la pandémie ne serait pas étrangère à cela. La faute au stress, au port du masque ou au gel hydroalcoolique ? De plus en plus de maladies de peau

Si certains jeunes adultes pensaient être passés entre les gouttes de l'acné juvénile, la pandémie les a peut-être rattrapés. D'après un nouveau rapport de la **Société française de dermatologie**, près de la moitié des personnes âgées entre 18 et 25 ans ont subi une augmentation ou une apparition de maladies de peau. Entre autres, ils souffrent de plus en plus d'acné, de psoriasis ou encore d'eczéma.

Quel...

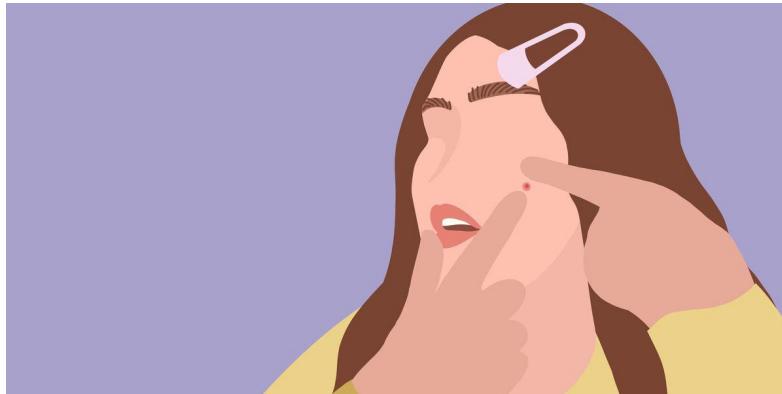
Lire la suite de l'article sur Elle.fr

A lire aussi

- Covid : combien de fois faut-il se laver les mains, les cheveux, le corps ?
- Comment l'anxiété affecte notre peau
- Maskne : comment lutter contre les boutons dus au masque ?
- Le gel hydroalcoolique dangereux au soleil ? On démêle le vrai du faux
- Consultez votre horoscope sur ELLE



## Les maladies de peau des jeunes, aggravées par la pandémie, affectent aussi la santé mentale



Coraline Mercier

27 février 2022, 8:30 AM·4 min de lecture

Psoriasis, eczéma, acné... Selon une enquête de la **Société Française de Dermatologie**, 48% des 18-25 ans déclarent l'apparition ou l'aggravation d'un problème de la peau, pendant la crise sanitaire.

SANTÉ - "J'ai de l'eczéma sur les mains. En plus du facteur stress que provoquait la pandémie, le lavage de mains, le masque et le gel hydroalcoolique ont aggravé mon eczéma", déclare Dorian, 26 ans et bénévole à l'Association Française de l'Eczéma. Il est loin d'être le seul. Une enquête de la **Société Française de Dermatologie (SFD)**, publiée en février 2022, révèle que près d'un Français sur deux âgé de 18 à 25 ans a souffert d'un problème de peau (ou dermatose) pendant la crise sanitaire.

Parmi ces problèmes de peau, acné, psoriasis ou encore eczéma. Des maladies visibles qui affectent aussi la santé mentale des concernés, qui vont parfois jusqu'à s'isoler et cacher certaines parties de leurs corps. Et qui ont pu être entraînées ou aggravées par les gestes barrières; masques et gel hydroalcoolique.

C'est pourquoi, pour le dermatologue et président de la **SFD**, Nicolas Dupin, le lien entre le stress et les maladies de peau doit être pris en considération. "À partir des résultats de l'enquête, on voit que les jeunes atteints d'une dermatose ont davantage besoin de voir un professionnel de santé mentale", explique-t-il.

Une question d'image, mais pas que

La crise sanitaire a eu bien des conséquences sur la vie des jeunes, tant au niveau de la situation économique et sociale, mais également sur les plans psychologique et physique. Pour Nicolas Dupin, cette enquête déclarative à visée exploratoire fait ressortir un constat: l'acné, la chute de cheveux et l'eczéma ne sont pas insensibles à la modification des conditions de vie des jeunes.

En France, 49% des jeunes déclarant souffrir d'une dermatose sont plus nombreux à ressentir le besoin d'un soutien psychologique. "Ces maladies sont visibles et difficiles à vivre. Il y a des personnes pour qui le ressenti est très important car cela touche à l'image", met en avant le dermatologue. Chez les adolescents, l'apparition de l'acné porte souvent à confusion. "Il y a beaucoup de fausses croyances sur l'acné: 'tu manges

mal, tu manges trop de viande', alors que c'est une poussée d' hormones. Et cela, l'adolescent peut très mal le vivre, car il pense que l'acné est forcément de sa faute", argue Nicolas Dupin.

Gel hydroalcoolique et eczéma

De son côté, Dorian estime que la rupture du parcours de soins en plein cœur de la crise a pu aggraver son eczéma. "Pendant le confinement, je n'ai pas vraiment pu renouveler mes médicaments et je n'ai plus eu de suivi dermatologique, ce qui a contribué à enflammer ma peau", raconte-t-il.

Depuis que le Covid fait partie de nos vies, il a aussi dû faire face à une difficulté supplémentaire; celle du gel hydroalcoolique. "Il faut parfois faire un vrai travail de pédagogie et garder la tête haute", déclare Dorian, qui est aussi responsable RH. Il explique que l'eczéma présent sur ses mains engendre de nombreuses idées fausses et stéréotypes. "Ce rôle de faire comprendre et d'éduquer peut être assez lourd, surtout quand les gens ne connaissent pas la maladie. Je me promène toujours avec une fiole de gel hydroalcoolique et j'essaye de ne pas en mettre beaucoup", raconte-t-il. "Pour rentrer dans les magasins, il faut en mettre souvent et j'ai eu beaucoup de mal à faire comprendre que ce n'était pas possible pour moi."

Une réalité qui nécessite, pour certains, un accompagnement, tant dermatologique que psychologique, pour la **Société Française de Dermatologie**.

Accompagnement mental

Selon l'enquête, la prescription d'un psychotrope (antidépresseur ou anxiolytique) pendant la crise sanitaire aurait été plus fréquente chez les 18-25 ans déclarant l'apparition (15%) ou l'aggravation d'une dermatose que ceux qui n'en ont pas déclaré. Pour le président de la **SFD**, c'est une évidence de plus du besoin de prise en charge psychologique.

"On parle souvent du visage et des cheveux. Un accompagnement mental peut aider à mieux vivre et à ne pas s'isoler". Au-delà du soin apporté, Nicolas Dupin invite les médecins à écouter davantage les patients. "Nous préparons aussi une autre enquête, 'Parlez-nous de votre peau', "qui nous permettra de mieux établir le lien entre le mal de peau et le psychique", explique-t-il. Ce lien pourrait, selon le dermatologue, permettre "de prévenir l'aggravation de certaines maladies en ne négligeant pas l'écoute pour apprendre à vivre mieux avec la maladie".

*Cet article a été initialement publié sur Le HuffPost et a été actualisé.*

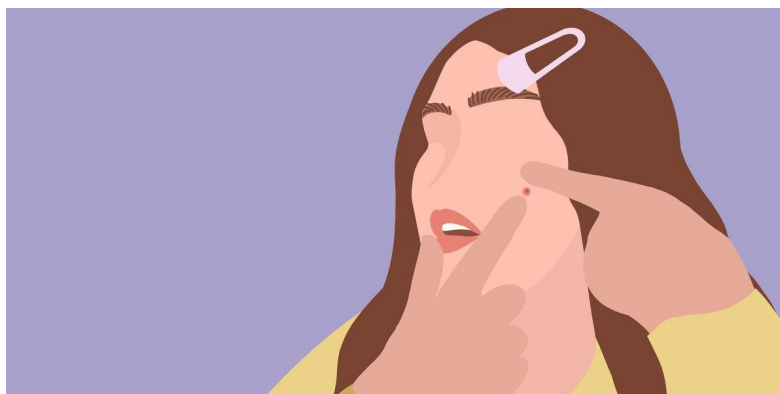
LIRE AUSSI

- Pourquoi voir de "vieux" athlètes pourrait devenir de moins en moins exceptionnel
- Les mères américaines ont la pire mortalité des pays riches, les femmes noires 1res victimes

**VIDÉO - Les pommes sont-elles le secret d'une belle peau?**



## Les maladies de peau des jeunes, aggravées par la pandémie, affectent aussi la santé mentale



Coraline Mercier

27 février 2022, 8:30 AM·4 min de lecture

Psoriasis, eczéma, acné... Selon une enquête de la **Société Française de Dermatologie**, 48% des 18-25 ans déclarent l'apparition ou l'aggravation d'un problème de la peau, pendant la crise sanitaire.

SANTÉ - "J'ai de l'eczéma sur les mains. En plus du facteur stress que provoquait la pandémie, le lavage de mains, le masque et le gel hydroalcoolique ont aggravé mon eczéma", déclare Dorian, 26 ans et bénévole à l'Association Française de l'Eczéma. Il est loin d'être le seul. Une enquête de la **Société Française de Dermatologie (SFD)**, publiée en février 2022, révèle que près d'un Français sur deux âgé de 18 à 25 ans a souffert d'un problème de peau (ou dermatose) pendant la crise sanitaire.

Parmi ces problèmes de peau, acné, psoriasis ou encore eczéma. Des maladies visibles qui affectent aussi la santé mentale des concernés, qui vont parfois jusqu'à s'isoler et cacher certaines parties de leurs corps. Et qui ont pu être entraînées ou aggravées par les gestes barrières; masques et gel hydroalcoolique.

C'est pourquoi, pour le dermatologue et président de la **SFD**, Nicolas Dupin, le lien entre le stress et les maladies de peau doit être pris en considération. "À partir des résultats de l'enquête, on voit que les jeunes atteints d'une dermatose ont davantage besoin de voir un professionnel de santé mentale", explique-t-il. Une question d'image, mais pas que

La crise sanitaire a eu bien des conséquences sur la vie des jeunes, tant au niveau de la situation économique et sociale, mais également sur les plans psychologique et physique. Pour Nicolas Dupin, cette enquête déclarative à visée exploratoire fait ressortir un constat: l'acné, la chute de cheveux et l'eczéma ne sont pas insensibles à la modification des conditions de vie des jeunes.

En France, 49% des jeunes déclarant souffrir d'une dermatose sont plus nombreux à ressentir le besoin d'un soutien psychologique. "Ces maladies sont visibles et difficiles à vivre. Il y a des personnes pour qui le ressenti est très important car cela touche à l'image", met en avant le dermatologue. Chez les adolescents, l'apparition de l'acné porte souvent à confusion. "Il y a beaucoup de fausses croyances sur l'acné: 'tu manges

mal, tu manges trop de viande', alors que c'est une poussée d' hormones. Et cela, l'adolescent peut très mal le vivre, car il pense que l'acné est forcément de sa faute", argue Nicolas Dupin.

Gel hydroalcoolique et eczéma

De son côté, Dorian estime que la rupture du parcours de soins en plein cœur de la crise a pu aggraver son eczéma. "Pendant le confinement, je n'ai pas vraiment pu renouveler mes médicaments et je n'ai plus eu de suivi dermatologique, ce qui a contribué à enflammer ma peau", raconte-t-il.

Depuis que le Covid fait partie de nos vies, il a aussi dû faire face à une difficulté supplémentaire; celle du gel hydroalcoolique. "Il faut parfois faire un vrai travail de pédagogie et garder la tête haute", déclare Dorian, qui est aussi responsable RH. Il explique que l'eczéma présent sur ses mains engendre de nombreuses idées fausses et stéréotypes. "Ce rôle de faire comprendre et d'éduquer peut être assez lourd, surtout quand les gens ne connaissent pas la maladie. Je me promène toujours avec une fiole de gel hydroalcoolique et j'essaye de ne pas en mettre beaucoup", raconte-t-il. "Pour rentrer dans les magasins, il faut en mettre souvent et j'ai eu beaucoup de mal à faire comprendre que ce n'était pas possible pour moi."

Une réalité qui nécessite, pour certains, un accompagnement, tant dermatologique que psychologique, pour la **Société Française de Dermatologie**.

Accompagnement mental

Selon l'enquête, la prescription d'un psychotrope (antidépresseur ou anxiolytique) pendant la crise sanitaire aurait été plus fréquente chez les 18-25 ans déclarant l'apparition (15%) ou l'aggravation d'une dermatose que ceux qui n'en ont pas déclaré. Pour le président de la **SFD**, c'est une évidence de plus du besoin de prise en charge psychologique.

"On parle souvent du visage et des cheveux. Un accompagnement mental peut aider à mieux vivre et à ne pas s'isoler". Au-delà du soin apporté, Nicolas Dupin invite les médecins à écouter davantage les patients. "Nous préparons aussi une autre enquête, 'Parlez-nous de votre peau', "qui nous permettra de mieux établir le lien entre le mal de peau et le psychique", explique-t-il. Ce lien pourrait, selon le dermatologue, permettre "de prévenir l'aggravation de certaines maladies en ne négligeant pas l'écoute pour apprendre à vivre mieux avec la maladie".

*Cet article a été initialement publié sur Le HuffPost et a été actualisé.*

LIRE AUSSI

- Pourquoi voir de "vieux" athlètes pourrait devenir de moins en moins exceptionnel
- Les mères américaines ont la pire mortalité des pays riches, les femmes noires 1res victimes

**VIDÉO - Les pommes sont-elles le secret d'une belle peau?**





# Covid-19 : les maladies de peau chez les jeunes aggravées par la pandémie, selon une enquête

**En France, 49 % des jeunes déclarant souffrir d'une dermatose sont plus nombreux à ressentir le besoin d'un soutien psychologique.**

© Crédit photo : Thibault Toulemonde/SUD OUEST

Selon une récente enquête, près de la moitié des 18-25 ans disent avoir constaté l'apparition ou l'aggravation d'un problème de la peau, pendant la crise sanitaire. Cela a pu les affecter psychologiquement

La pandémie de Covid-19 pourrait avoir accru les problèmes de peau, notamment chez les plus jeunes. C'est en tout cas ce que sous-entend une récente enquête de la Société française de dermatologie (SFD), relayée par le Huffington Post. Selon l'étude, 48 % des 18-25 ans déclarent l'aggravation de dermatose pendant la crise sanitaire. Psoriasis, acné... nombreuses sont les pathologies concernées. Un mal difficile à gérer

Ces maladies ont toutes la particularité d'être visibles. L'étude explique donc qu'elles ont pu affecter la santé mentale des jeunes concernés, les poussant à s'isoler. Cela a pu être aggravé par les gestes barrières devenus incontournables pendant la crise. « J'ai de l'eczéma sur les mains. En plus du facteur stress que provoquait la pandémie, le lavage de mains, le masque et le gel hydroalcoolique ont aggravé mon eczéma », témoigne Dorian, 26 ans et bénévole à l'Association française de l'eczéma.

En France, 49 % des jeunes déclarant souffrir d'une dermatose sont plus nombreux à ressentir le besoin d'un soutien psychologique, selon l'enquête. « Ces maladies sont difficiles à vivre [...] car cela touche à l'image », a expliqué le dermatologue et président de la SFD, Nicolas Dupin.

Votre commentaire

Réagissez à cet article.

Pour commenter, merci de vous connecter.



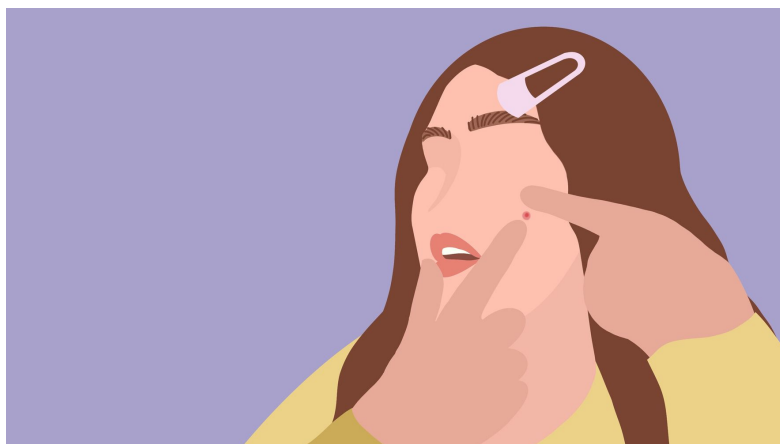
<https://media.sudouest.fr/9421243/1200x-1/20210902171013-dsc1813.jpg>



<https://media.sudouest.fr/9421243/1000x500/20210902171013-dsc1813.jpg?v=1645980142>



## Les maladies de peau des jeunes, aggravées par la pandémie, affectent aussi la santé mentale



Ada daSilva via Getty Images

Parmi ces problèmes de peau, acné, psoriasis ou encore eczéma. Des maladies visibles qui affectent aussi la santé mentale des concernés, qui vont parfois jusqu'à s'isoler et cacher certaines parties de leurs corps. Et qui ont pu être entraînées ou aggravées par les gestes barrières, masques et gel hydroalcoolique.

SANTÉ - "J'ai de l'eczéma sur les mains. En plus du facteur stress que provoquait la pandémie, le lavage de mains, le masque et le gel hydroalcoolique ont aggravé mon eczéma", déclare Dorian, 26 ans et bénévole à l'Association Française de l'Eczéma. Il est loin d'être le seul. Une enquête de la **Société Française de Dermatologie (SFD)**, publiée en février 2022, révèle que près d'un Français sur deux âgé de 18 à 25 ans a souffert d'un problème de peau (ou dermatose) pendant la crise sanitaire.

Parmi ces problèmes de peau, acné, psoriasis ou encore eczéma. Des maladies visibles qui affectent aussi la santé mentale des concernés, qui vont parfois jusqu'à s'isoler et cacher certaines parties de leurs corps. Et qui ont pu être entraînées ou aggravées par les gestes barrières; masques et gel hydroalcoolique.

C'est pourquoi, pour le dermatologue et président de la **SFD**, Nicolas Dupin, le lien entre le stress et les maladies de peau doit être pris en considération. "À partir des résultats de l'enquête, on voit que les jeunes atteints d'une dermatose ont davantage besoin de voir un professionnel de santé mentale", explique-t-il.

Une question d'image, mais pas que

La crise sanitaire a eu bien des conséquences sur la vie des jeunes, tant au niveau de la situation économique et sociale, mais également sur les plans psychologique et physique. Pour Nicolas Dupin, cette enquête déclarative à visée exploratoire fait ressortir un constat: l'acné, la chute de cheveux et l'eczéma ne sont pas insensibles à la modification des conditions de vie des jeunes.

En France, 49% des jeunes déclarant souffrir d'une dermatose sont plus nombreux à ressentir le besoin d'un soutien psychologique. "Ces maladies sont visibles et difficiles à

vivre. Il y a des personnes pour qui le ressenti est très important car cela touche à l'image", met en avant le dermatologue. Chez les adolescents, l'apparition de l'acné porte souvent à confusion. "Il y a beaucoup de fausses croyances sur l'acné: 'tu manges mal, tu manges trop de viande', alors que c'est une poussée d'hormones. Et cela, l'adolescent peut très mal le vivre, car il pense que l'acné est forcément de sa faute", argue Nicolas Dupin.

#### Gel hydroalcoolique et eczéma

De son côté, Dorian estime que la rupture du parcours de soins en plein cœur de la crise a pu aggraver son eczéma. "Pendant le confinement, je n'ai pas vraiment pu renouveler mes médicaments et je n'ai plus eu de suivi dermatologique, ce qui a contribué à enflammer ma peau", raconte-t-il.

Depuis que le Covid fait partie de nos vies, il a aussi dû faire face à une difficulté supplémentaire; celle du gel hydroalcoolique. "Il faut parfois faire un vrai travail de pédagogue et garder la tête haute", déclare Dorian, qui est aussi responsable RH. Il explique que l'eczéma présent sur ses mains engendre de nombreuses idées fausses et stéréotypes. "Ce rôle de faire comprendre et d'éduquer peut être assez lourd, surtout quand les gens ne connaissent pas la maladie. Je me promène toujours avec une fiole de gel hydroalcoolique et j'essaye de ne pas en mettre beaucoup", raconte-t-il. "Pour rentrer dans les magasins, il faut en mettre souvent et j'ai eu beaucoup de mal à faire comprendre que ce n'était pas possible pour moi."

Une réalité qui nécessite, pour certains, un accompagnement, tant dermatologique que psychologique, pour la **Société Française de Dermatologie**.

#### Accompagnement mental

Selon l'enquête, la prescription d'un psychotrope (antidépresseur ou anxiolytique) pendant la crise sanitaire aurait été plus fréquente chez les 18-25 ans déclarant l'apparition (15%) ou l'aggravation d'une dermatose que ceux qui n'en ont pas déclaré. Pour le président de la **SFD**, c'est une évidence de plus du besoin de prise en charge psychologique.

"On parle souvent du visage et des cheveux. Un accompagnement mental peut aider à mieux vivre et à ne pas s'isoler". Au-delà du soin apporté, Nicolas Dupin invite les médecins à écouter davantage les patients. "Nous préparons aussi une autre enquête, 'Parlez-nous de votre peau', "qui nous permettra de mieux établir le lien entre le mal de peau et le psychique", explique-t-il. Ce lien pourrait, selon le dermatologue, permettre "de prévenir l'aggravation de certaines maladies en ne négligeant pas l'écoute pour apprendre à vivre mieux avec la maladie".

**À voir également sur *Le HuffPost*: [Entre froid et gel hydroalcoolique, vos mains sont sèches? Suivez cette routine en 3 étapes](#)**



## Covid□ : un impact cutané pour 1 jeune sur 2

Les jeunes adultes ont souffert de troubles cutanés à cause du stress et de l'isolement provoqués par la pandémie. La Société française de dermatologie (SFD) a mené une grande enquête auprès de 4.010 jeunes de 18 à 25 ans au cours de l'année 2021 afin d'identifier l'impact de la crise Covid sur leur peau. Leur ressenti sur la survenue et/ou sur l'aggravation de dermatoses aiguës ou chroniques a été évalué ainsi que le lien avec la crise sanitaire et les conditions de vie imposées par celle-ci. Les résultats ont été présentés lors des récentes Journées dermatologiques de Paris (30 novembre - 4 décembre 2021).

Près de la moitié des 18-25 ans (48%) ont déclaré l'apparition ou l'aggravation d'une dermatose pendant la crise sanitaire. L'acné et la chute de cheveux ont été les problèmes cutanés les plus fréquemment rapportés. L'enquête a également révélé une modification de la qualité de vie des personnes concernées. Le score de qualité de vie (EQ5D) a chuté de façon importante chez ceux déclarant l'aggravation (64,7%) et ceux déclarant l'apparition (68,8%) d'une dermatose par rapport aux 18-25 ans ne déclarant pas de dermatose (77,1 %) pendant la crise.

Selon les participants, le stress, l'anxiété, l'état dépressif et l'isolement imposés par la crise sanitaire seraient largement impliqués dans la survenue ou l'aggravation de leurs troubles cutanés. Les 18-25 ans déclarant une dermatose sont plus nombreux (49%) à ressentir le besoin d'un soutien psychologique que la population ne déclarant pas de dermatose (27%). Enfin, il a été observé que le taux de rupture du cursus des études est supérieur chez les jeunes interrogés ayant déclaré l'apparition ou l'aggravation d'une dermatose pendant la crise (52,5%) versus ceux n'en ayant pas déclaré (37%).

Sources :

[Commenter cet article](#)



## L'actu en chiffres

# 48%

**P**rès de la moitié des 15-25 ans (48 %) déclarent l'apparition ou l'aggravation d'une dermatose depuis le début de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19, selon une enquête menée auprès de 4 010 jeunes par la Société française de dermatologie. L'acné et la chute de cheveux sont les problèmes cutanés les plus fréquemment rapportés. L'enquête a également révélé que 37 % des jeunes interrogés ont dû modifier leur cursus étudiant et que 35 % ont eu un impact sur leur activité professionnelle. Le stress, l'anxiété, l'état dépressif et l'isolement imposés par la crise sanitaire sont les plus fréquemment ressentis comme responsables de leurs maladies cutanées.



## Coronavirus : Acné, eczéma... La moitié des 18-25 ans a eu des problèmes de peau depuis le début de la crise



INFO « 20 MINUTES » Une étude commandée par la Société Française de Dermatologie dévoile que les maladies de peau les plus courantes chez les 18-25 ans depuis la crise sanitaire sont l'acné, la chute de cheveux et l'eczéma

Illustration d'une jeune femme atteinte d'acné. — Pixabay

Des poignées entières de cheveux qui restent dans la douche, des boutons d'acné qui décorent le menton... Depuis la crise sanitaire, il n'y a pas que le moral des jeunes qui en a pris un coup, leur peau aussi. C'est en tout cas la conclusion d'une enquête\* pour la Société Française de Dermatologie que révèle en exclusivité 20 Minutes. Près d'un jeune sur deux a constaté l'apparition ou l'aggravation ou d'une dermatose depuis la crise sanitaire, c'est-à-dire entre mars 2020 et l'été 2021.

« Il existe entre 3.000 et 4.000 dermatoses, explique Nicolas Dupin, président de la Société Française de Dermatologie. Mais sans surprise, l'acné, la chute de cheveux et l'eczéma sont le top 3 qui concernent les jeunes. » La faute, pour les deux premiers, au déchaînement d'hormones. « Parmi les jeunes, 28 % constatent une apparition et 20 % une aggravation de leurs problèmes cutanés. » Un résultat particulièrement élevé, qui a d'ailleurs surpris le spécialiste. « Comme c'est du déclaratif, ils n'ont pas tous été vus par un dermatologue, il faut prendre ce résultat avec des pincettes, nuance le médecin. Dans le monde libéral, l'activité a diminué, surtout lors la première vague. Je n'ai pas remarqué une énorme affluence de ces jeunes patients dans les consultations. Mais il est intéressant de prendre en compte ce ressenti. »

Stress, masques et manque de soleil

Comment expliquer cette proportion impressionnante ? Le stress est évidemment une piste. Il joue beaucoup dans la chute de cheveux, appelée l'effluvium télogène quand

elle est excessive, temporaire et qu'elle affecte l'ensemble du cuir chevelu. Le stress a également un impact sur l'acné, le psoriasis et l'eczéma. « Quand on les interroge sur la cause, ces jeunes mettent en avant le stress, l'anxiété, l'isolement, poursuit le dermatologue. La peau n'est pas insensible à ce qui se passe dans la tête ! Par ailleurs, pas mal de maladies cutanées inflammatoires, notamment l'eczéma, sont améliorées par l'exposition raisonnable au soleil. Le confinement, la moindre exposition aux UV peuvent avoir participé. » Enfin, sur le long terme, le masque, pourtant pratique comme cache-misère, risque d'aggraver les problèmes de peau. « Il a un rôle occlusif qui peut accentuer l'acné », reprend le dermatologue à l'hôpital Cochin (AP-HP). En gros, la peau respire moins.

En revanche, un éventuel changement dans l'alimentation ne semble pas faire partie des explications, puisque ces jeunes atteints de problèmes de peau n'ont pas pris ou perdu plus de poids que les autres. L'autre information à noter, c'est que contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces maladies cutanées aggravées ne semblent pas liées à un arrêt des traitements ou un difficile accès aux soins.

« Dans ceux qui avaient des dermatoses, on voit deux phénomènes : certains ont été plus adhérents aux soins, d'autres n'ont pas pu avoir de rendez-vous avec leur médecin », reprend Nicolas Dupin. D'autant que davantage de jeunes ont été aux petits soins avec leur peau : 14 % déclarent avoir retardé ou interrompu leur traitement, et 26 % l'ont mieux suivi. Sachant que de nombreux dermatologues ont proposé des téléconsultations pendant la première vague et depuis.

Un impact sur la qualité de vie

Ce qui attire l'attention du président de la Société Française de Dermatologie, c'est aussi « l'impact de la maladie de peau sur la perception de qualité de vie. Ce qui est méconnu et probablement vrai pour la population générale. » En effet, selon l'étude, le score de qualité de vie est plus bas chez les jeunes déclarant l'aggravation ou l'apparition d'une maladie de peau pendant que chez les autres. Autre signal qui confirme le malaise : les jeunes souffrant de problèmes de peau sont plus nombreux à ressentir le besoin d'un soutien psychologique (49 %) que la population globale (34 %). Et la prescription d'un psychotrope (antidépresseur ou anxiolytique) pendant la crise sanitaire a été plus fréquente chez ces jeunes touchés par l'acné, la pelade ou l'eczéma.

« Les maladies cutanées sont visibles, affichantes, elles ont un impact sur le moral. » Et sur l'estime de soi. On aurait pu croire que passer deux mois sans mettre un pied à la fac et revenir masqué pourrait aider à dissimuler une acné complexante... « L'image de soi est aussi abîmée », nuance le dermatologue. Qui assure que cette enquête devrait inviter les médecins et la société à ne pas oublier la santé cutanée. Surtout si de nouvelles restrictions étaient envisagées à cause de la cinquième vague de Covid-19... « Si on doit encore être confiné, il faudrait continuer à porter assistance, pourquoi pas à distance, et ne pas laisser ces jeunes isolés avec leurs problèmes cutanés et psychologiques. »

\* Etude réalisée par la société Emma de mars 2020 à l'été 2021 auprès de 4.010 jeunes âgés de 18 à 25 ans.